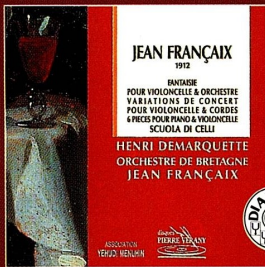


L'Orchestre de Bretagne a aussi enregistré
Also recorded by The Brittany Orchestra



PV794023



PV798011

1-2004



ORCHESTRE DE BRETAGNE

direction/*conductor* Stefan Sanderling

Avec la participation de Colette Diard, piano*

Nos plus vifs remerciements à
L' Association des Amis de Paul Ladmiraault

PAUL LADMIRAULT 1877 - 1944

- | | | |
|---|--|-------|
| 1 | EN FORÊT (Poème Symphonique) [Éditions Lemoine] | |
| 1 | L'Aurore | 9'59 |
| 2 | Les Amants
(à <i>Émile Vuillermoz</i>) | 11'14 |
| 3 | VALSE TRISTE* (Pour piano & Orchestre) [Éditions Eschig] | 5'50 |
| 4 | BROCÉLIANDE AU MATIN [Éditions Salabert]
(Extrait de l'opéra <i>Myrdhin</i> , prélude du 2 ^{ème} acte) | 7'40 |
| 5 | LA BRIÈRE (Poème Symphonique) [Éditions Association des Amis de Paul Ladmiraault] | |
| 5 | Paysage triste | 4'34 |
| 6 | La Foire d' Herbignac | 2'25 |
| 7 | Printemps | 3'01 |
| 8 | Idylle dans le soir | 6'05 |
| 9 | Légende (et La Forge de Trigniac**) | 4'54 |

** NDLE

Né à Nantes le 8 décembre 1877 dans une famille d'origine poitevine, mais installée en Bretagne depuis les années 1830, Paul Ladmirault fut élevé dans une ambiance musicale auprès d'une mère, délicieuse chanteuse, qui suivit de près les débuts de la carrière de son fils. Révéland des dons musicaux précoces, le jeune garçon étudia le piano, le violon et l'orgue, composa à l'âge de onze ans une sonate pour violon et piano et se montra si doué que son premier opéra, *Gilles de Retz*, fut représenté à Nantes en 1893 avec un beau succès. Élève de seconde au Lycée de Nantes, le jeune Ladmirault n'avait alors que quinze ans.

Reçu en 1895 au Conservatoire de Paris, Paul Ladmirault y suivit les cours d'André Gédalge, "compositeur remarquable [...], selon Georges Enesco qui fut aussi son élève, admirable professeur, passionné de son métier, enseignant comme personne le contrepoint et la fugue", et entra en 1897 dans la classe de Gabriel Fauré dont il fut l'un des élèves favoris. Il y eut pour condisciples Florent Schmitt, Charles Koechlin, Maurice Ravel, Alfred Cortot, Georges Enesco. "Vous êtes parmi les meilleurs", lui écrivit Fauré en 1900. Il ne quitta la classe de Fauré qu'en 1904, année de son mariage, mais deux échecs au Concours de Rome ne le détournèrent pas de la musique, et Paul Ladmirault connut bientôt ses premiers succès, encouragé par les éloges de Ravel et de Debussy qui découvrit en lui "une vraie nature d'artiste".

Ladmirault a été actif à une période particulièrement intense de l'histoire de la musique française, et ses années parisiennes furent brillantes et animées. Admis au sein du comité de la Société Nationale de Musique, il y fit jouer plusieurs de ses œuvres dont, en 1905, sa *Suite bretonne* que Fauré et Ravel admiraient, et en 1909, *Brocéliande au matin*. Ce Breton rêveur et croyant, décrit par Emile Vuillermoz comme "mystique et inquiet", passionné par la Bible et la Kabbale, fasciné par les religions orientales et par le Sâr Péladan, se rapprocha du mouvement Apache réunissant de jeunes musiciens, poètes et artistes, fervents admirateurs de Debussy qui se retrouvaient chez le peintre Paul Sordes à Montmartre ou chez le compositeur Maurice Delage, à Auteuil. C'est à cette époque que Ladmirault, Ravel, Louis Aubert et Enesco formèrent le projet de composer ensemble un quatuor à cordes dédié à leur maître commun, Gabriel Fauré, en adoptant comme thème les lettres de son nom, quatuor qui ne vit jamais le jour.

La Grande Guerre allait mettre fin à cette brillante carrière parisienne. Mobilisé, Ladmirault se retrouva au front durant quatre ans et demi, et les lettres adressées alors à son épouse nous révèlent ses opinions sur la musique de son temps. Ainsi de Ravel : "Comment dire le génie de ce divin musicien [...]. Que n'ai-je l'inspiration d'un Ravel, qui se rit des arcanes du développement et qui saute à pieds joints par-dessus." La musique nouvelles le troublait quelque peu : "Quant à la musique nouvelle d'après-guerre, genre grandiose, je ne crois pas à son avènement, les vrais musiciens s'en détourneront toujours avec horreur. Ça aura un succès peut-être, mais pas un succès artistique. Si l'on n'avait que ça pour dégoter Richard Strauss et même Malher, ce serait désespérant. Heureusement que nous avons Schmitt, Ravel, Roussel, Huré, etc. L'Allemagne possède aussi un "quatuor" de musiciens modernes fort intéressants : R. Strauss, Schönberg, Humperdinck et Gustave Malher. Je raffolais du premier, je ne comprenais rien au second, le troisième m'enchantait comme une jolie légende et le quatrième m'amusait beaucoup (comme type de la montagne accouchant d'une souris". Préférant Schumann à Beethoven, il avouait : "J'aime Schumann jusque dans Wagner dont les *Maîtres Chanteurs* sont par endroits si fortement influencés [...]. Il faut être fou pour renier de tels maîtres." Plus tard, cet admirateur enthousiaste de *Pelléas* reconnaîtra : "Une page de Debussy, un fragment même mal développé de Rimsky contient plus d'émotion que toute une symphonie bâtie avec toutes les règles de l'art et de l'ordonnance harmonieuse des thèmes."

Est-ce le bonheur de retrouver sa famille après ces longues et pénibles années, qui décida Ladmirault à quitter définitivement Paris pour gagner sa chère Bretagne ? Installé dans le Morbihan dans son joli manoir de Kerbili, à Carmoël, il fuira dès lors le parisianisme, s'éloignant volontairement des chapelles musicales et du tapage de la publicité, ce qui aura pour conséquence de nuire à sa notoriété. "Je ne désire plus qu'un tout petit coin", annonça-t-il à ses amis, ce qui fit dire à Florent Schmitt : "Il ne vit pas à Paris, audace passible de toutes les peines !" Pour Emile Vuillermoz, "le cas de Paul Ladmirault est extrêmement significatif : il dénonce toutes les tares de notre vie musicale féroce-ment centralisée et soumise à la dictature du snobisme et de la publicité foraine. Il met cruellement en lumière le manque de clairvoyance et de goût du public parisien, incapable de consacrer spontanément les vraies valeurs".

Ladmirault fut nommé professeur au Conservatoire de Nantes en 1920 : dès lors, les œuvres se succédèrent et notamment un ballet, *La Princesse de Korydwenn*, représenté à l'Opéra de Paris en 1926 et 1927, une musique de scène pour le *Tristan et Yseult* de Joseph Bédier et Louis Artus créée à Nice en 1929, une sonate pour violon et piano dédiée à Georges Enesco, *Les Mémoires d'un âne* pour piano d'après la Comtesse de Ségur (récemment enregistrées chez Arion). Ce compositeur foncièrement breton, modeste et indépendant, dont Louis Artus dira qu'il était "incapable de la moindre démarche pour protéger ses intérêts", laisse une œuvre immense dans laquelle il se plaît à exhiler la poésie et la sensibilité de la Bretagne légendaire. "De tous les musiciens marquants de sa génération, Paul Ladmirault est peut-être le plus doué, le plus original, mais aussi le plus modeste. Et, dans notre siècle d'arrivisme, la modestie a tort", a écrit son ami Florent Schmitt.

Ses dernières années ont été assombries par une infirmité de la main droite qui l'empêchait d'écrire. Il est mort à Carmoël, le 30 octobre 1944 dans la plus grande discrétion, comme il avait vécu.

"Je n'ai été repris par la Bretagne qu'après y être retourné. Je crois bien plus à l'ambiance qu'à l'atavisme", se plaisait-il à dire.

Son poème symphonique *En Forêt* fut créé avec succès le 31 janvier 1932 par l'Orchestre Symphonique de Paris, sous la direction d'Eugène Bigot. Les deux morceaux, *L'Aurore* et *Les Amants*, celui-ci dédié à Emile Vuillermoz, furent inspirés à Paul Ladmirault par l'ouvrage de Camille Lemonnier, *Un mâle*, dans lequel l'auteur peignait un lever de soleil se rendant peu à peu maître de la forêt. On lit dans *Le Ménestrel* sous la plume de Charles Bouvet : "Sur la trame serrée sont brodés maints dessins et arabesques d'un charme qui retient l'attention, force et admiration. De l'œuvre entière se dégage un sentiment très poétique, très noble : l'entité transposée en musique. C'est la forêt avec ses arômes, ses bruissements, son caractère sacro-saint de nef gothique. Voilà ce que M. Paul Ladmirault nous a révélé." Le profond sentiment poétique du compositeur se dévoile dans *L'Aurore* dont le grand crescendo orchestral évoque avec tant justesse le lever du jour et la joie poétique et délicate qui préside à l'éveil de la nature, pour se conclure dans le calme et l'apaisement. Plus graves et fougues paraissent *Les Amants* sur leur écriture harmonique pleine d'originalité. Toute cette musique est enveloppée dans une riche polyphonie servie par une

instrumentation colorée, et l'on sent poindre çà et là l'influence de Franck. "Quelle fraîcheur, quelle jeunesse, quelle poésie dans cette œuvre où la musique coule à pleins bords", a écrit Roger Lesbats dans *Le Populaire*.

Primitivement écrite en 1901 pour deux pianos, et orchestrée en 1933, la *Valse triste* pour piano et orchestre fut créée le 4 mars 1934 à Paris, salle Gaveau, par Jacqueline Nourrit et l'orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction de Freitas-Branco. Sans vaine virtuosité, le piano s'intègre magnifiquement à l'orchestre symphonique dans cette pièce mélancolique riche de mélodies. L'effectif orchestral est somptueux, particulièrement du côté des vents, mais l'écriture de Paul Ladmirault, toujours raffinée, fluide et d'une parfaite élégance, sans surcharge, atteste de l'influence de Fauré.

Daté de 1905, et joué en 1909 à la Société Nationale de Musique puis aux Concerts Colonne, *Brocéliande au matin* est en réalité le prélude du deuxième acte de *Myrdhin*, drame lyrique auquel Paul Ladmirault travailla de longues années, mais qui ne fut jamais représenté. Dominé par un élément thématique, cette page symphonique au charme enveloppant, traversé par plusieurs courts épisodes de solistes confiés aux bois et aux cuivres, répand une poésie pénétrante. C'est là l'œuvre "avant tout d'un rêveur" pour reprendre une expression de Debussy qualifiant l'art de Ladmirault.

C'est en 1925 que Paul Ladmirault composa la musique de *La Brière*, film réalisé par Léon Poirier d'après le roman d'Alphonse de Châteaubriant. Il en tira un poème symphonique créé le 20 novembre 1926 au Théâtre Mogador à Paris, par les Concerts Pasdeloup, sous la direction de Rhené-Baton, avec un vrai succès, succès pourtant tempéré par les doutes du compositeur et son impression mitigée devant un orchestre jugé trop timide : "Que sont mes paysanneries à côté des splendeurs fulgurantes de Ravel et de Stravinsky, mes deux idoles ? nota-t-il au lendemain du concert. Je veux m'en approcher et savoir faire chahuter l'orchestre avec leur adresse." Le quatrième mouvement *Idylle* fut bissé et la critique se montra presque unanime dans ses éloges. "Recherchant plutôt les teintes grises que les couleurs éclatantes, a écrit Alfred Bruneau dans *Le Monde musical*, [ces pages] sont éminemment caractéristiques de la Bretagne et elles utilisent avec un rare bonheur son admirable folklore. Expressives, mesurées, fuyant toute bizarrerie malsaine et toute laideur suspecte, elles gardent la meilleure tenue."

L'action du roman et du film se passe dans la Brière, région marécageuse qui s'étend entre Saint-Nazaire et Le Croisic, région chère au cœur de Ladmirault. La mélancolie mystérieuse de la terre bretonne et de ses immenses plaines marécageuses chante ici dans l'âme du compositeur. "Je crois que ça plaira, espérait-il. Les polytonaux souriront, mais je m'en moque". Florent Schmitt a vu dans les différents mouvements de cette composition au charme prenant de "petits bijoux de douce poésie ou de couleur intense", et Edmond Delage des pages au "parfum de terroir très prenant. Sur toutes, plane la mélancolie de la lande et de la lagune bretonnes". Le prélude *Paysage* peint la grisaille brumeuse de la Brière sur une instrumentation très expressive. *La Foire d'Herbignac* résonne d'accents joyeux et de l'animation amusante des danses bretonnes, auxquels répondent la joie doucement poétique et la fluidité du printemps, avec les dessins tissés par la flûte. *L'Idylle dans le soir* exprime l'amour naissant de deux jeunes gens avec cette poésie simple et cette tendresse rêveuse qui baignent également la *Légende*, évocation de la vieille Brière menacée par le progrès. Les airs populaires symbolisent le calme des paysages et la *Forge de Trigniac* est bientôt représentée par des thèmes rugueux et brutaux, ponctués par les échos des cymbales avec mailloche.

"Plus on apprend, plus on éprouve le besoin d'améliorer son œuvre, de s'approcher de l'idéal poursuivi", tel fut le propos de Paul Ladmirault durant toute sa carrière.

Adélaïde de Place

L'ORCHESTRE DE BRETAGNE

Créé en 1989 à l'initiative du Conseil Régional de Bretagne, du Ministère de la Culture, de la Ville de Rennes et avec le soutien de la Ville de Brest et des quatre départements de la Bretagne administrative, l'Orchestre de Bretagne est la plus jeune des formations symphoniques françaises. Sous la prestigieuse baguette de son directeur musical, Stefan Sanderling, il réalise chaque année une centaine de concerts en France et à l'étranger où il se fait l'ambassadeur de la Bretagne.

L'Orchestre de Bretagne est ainsi l'invité des grands festivals français (Rencontres Musicales d'Evian pour les 70 ans de Mstislav Rostropovitch, Fondation Menuhin, Septembre Musical de l'Orne avec Jean-Pierre Wallez, Festival de Strasbourg, Folle Journée de Nantes, Festival de Saint-Céré, Flâneries Musicales de Reims avec M. Rostropovitch en soliste, etc.). Il se produit dans les plus grandes salles (Queen Elizabeth Hall de Londres, Lincoln Center de New York, Salle Pleyel, Salle Gaveau et Maison de Radio France à Paris, etc.) à l'occasion de concerts et tournées (Allemagne, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Suisse, etc.).

Pour accompagner son développement, l'Orchestre de Bretagne mène une politique dynamique d'enregistrements discographiques lui permettant, au travers d'une vingtaine de compact disques, de servir la musique française, la musique de notre siècle, les compositeurs bretons (Ropartz, Le Flem, Ladmirault) et plus largement le répertoire symphonique. Il enregistre désormais régulièrement pour les labels Pierre Verany et ASV.

STEFAN SANDERLING

Directeur Musical de l'Orchestre de Bretagne, Stefan Sanderling est l'un des plus talentueux chefs de la jeune génération. Fils du célèbre chef Kurt Sanderling, il a reçu ses premières leçons de direction de Kurt Masur au conservatoire de Leipzig avant de partir étudier aux Etats-Unis. Rapidement remarqué pour son intelligence musicale et la précision de ses gestes, il est admis au Tanglewood Music center Orchestra où il travaille avec des chefs de légende tels que Bernstein, Ozawa, Slatkin ou Temirkanov.

De retour en Europe, il devient, en 1990, le plus jeune "Generalmusikdirector" d'Allemagne à l'Opéra de Potsdam, puis à la tête de l'Opéra et de l'Orchestre Philharmonique de Mayence. Depuis septembre 1996, Stephan Sanderling a pris parallèlement en mains les destinées de l'Orchestre de Bretagne.

Il mène par ailleurs une carrière internationale prestigieuse et a dirigé tant en concerts qu'en enregistrements les plus grandes formations symphoniques (le Los Angeles Philharmonic, le London Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la NDR Hambourg, le royal Philharmonic Orchestra, les Staatskapelle de Dresde et de Berlin, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le Bamberg Sinfoniker, l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, l'Indianapolis Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Baltimore, le NHK Symphony Orchestra, etc...).

Le Conseil régional de Bretagne partenaire de l'Orchestre de Bretagne



janvier 2001 • photos : R. Volante - P. Decey / L. Hug



Il interprète le grand répertoire européen, mais aussi les compositeurs bretons qu'il a sortis de l'ombre. Il sait parler aux amateurs éclairés, comme à ceux qui franchissent rarement la porte des salles de concert. Attendu où qu'il se produise en Bretagne, il est accueilli en France et à l'étranger. Le Conseil régional est le premier partenaire de l'Orchestre de Bretagne.





Paul Ladmirault

Photo X. D.R. : © Association des Amis de Paul Ladmirault

Born in Nantes the 8th of December 1877, into a family originally from the Poitiers region but who had settled in Brittany in the 1830s, Paul Ladmirault was brought up in musical surroundings with a mother who was a delightful singer and who closely followed the beginnings of her son's career. Revealing precocious musical gifts, the boy studied piano, violin and organ, composing a sonata for violin and piano at the age of eleven. In fact, he proved to be so talented that his first opera, Gilles de Retz, was successfully staged in Nantes in 1893; a fifth-former at the Nantes secondary school, the young Ladmirault was only fifteen at the time.

Accepted at the Paris Conservatory in 1895, Paul Ladmirault studied with André Gédalge, a 'remarkable composer', according to Georges Enesco who was a fellow student, '[...] an admirable professor, who loved his work, teaching counterpoint and fugue like no one else'. In 1897, he entered Gabriel Fauré's class, becoming one of his favourite pupils. There, his classmates included Florent Schmitt, Charles Koechlin, Maurice Ravel, Alfred Cortot and Enesco, but Fauré would write to him in 1900, saying: 'You are amongst the best'. He did not leave Fauré's class until 1904, the year he married. Two failed attempts at the Prix de Rome competition did not discourage him from music, and Paul Ladmirault soon enjoyed his first successes, encouraged by the praise of Ravel and Debussy, the latter finding in him 'a true artist's nature'.

Ladmirault was active during a particularly intense period in the history of French music, and his Paris years were brilliant and lively. Admitted to the committee of the Société Nationale de Musique, he had several of his works performed including, in 1905, his Suite bretonne, which Fauré and Ravel admired, and, in 1909, Brocéliande au matin. This dreamy, devout Breton, described by Émile Vuillermoz as a 'troubled mystic', fascinated by the Bible and the Kabala, along with oriental religions and the Sâr Péladan, was close to the Apache movement bringing together young musicians, poets and artists, fervent admirers of Debussy, who gathered at the home of painter Paul Sordes in Montmartre or composer Maurice Delage in Auteuil. It was at that time that Ladmirault, Ravel, Louis Aubert and Enesco formed the project of collaborating on a string quartet together, to be dedicated to their common master, Gabriel Fauré, and adopting the letters of his name as a theme, but the work never came into being.

The Great War would put an end to this brilliant Parisian career. Ladmirault was called up and found himself at the front for four and a half years, and the letters he wrote to his wife at that time give us an insight into his opinions on the music of his time. Thus, about Ravel: 'How to express the genius of this divine musician [...]? Were I to have the inspiration of a Ravel, who mocks the arcana of development and jumps on it with his feet joined.' The new music bothered him somewhat: 'As for the new, post-war music in the grandiose style, I don't believe in its

advent, and real musicians will always turn away from it in horror. It will perhaps have a certain success, but not an artistic success. If we had only that to unearth Richard Strauss and even Mahler, it would be appalling. Fortunately, we have Schmitt, Ravel, Roussel, Huré, etc. Germany has only four interesting modern musicians: R. Strauss, Schoenberg, Humperdinck and Gustav Mahler. I was very keen on the first, understood nothing about the second, the third enchanted me like a pretty legend, and the fourth amused me considerably (like some kind of mountain giving birth to a mouse). Preferring Schumann to Beethoven, he admitted: 'I love Schumann even as far as in Wagner whose Meistersinger is so powerfully influenced in places [...]. You'd have to be mad to repudiate such masters.' Later on, this enthusiastic admirer of Pelléas would acknowledge: 'A page of Debussy or even a poorly developed fragment of Rimsky contains more emotion than an entire symphony built according to all the rules of the art and the harmonious organisation of the themes.'

Was it the joy of seeing his family again after those long, trying years that convinced Ladmiraull to leave Paris for good and return to his beloved Brittany? Settling in the Morbihan region in his pretty manor of Kerbili, at Carmoël, he henceforth fled Parisianism, willingly keeping his distance from musical cliques and the din of publicity, and this would end up damaging his fame. 'I no longer desire anything more than a tiny little corner', he announced to his friends, this prompting Florent Schmitt to say: 'He doesn't live in Paris, an audacity deserving all punishment!' For Émile Vuillemoz, 'the case of Paul Ladmiraull is extremely significant: He denounces all the flaws of our ferociously centralised musical life, subject to the dictatorship of snobbism and fairground publicity. He harshly sheds light on the lack of clairvoyance and taste of the Parisian public, incapable of spontaneously sanctioning the true values.'

Ladmiraull was appointed professor at the Nantes Conservatory in 1920. From that time on, one work followed another, notably a ballet, *La Princesse de Korydwenn*, staged at the Paris Opéra in 1926, and in 1927, incidental music for the *Tristan et Yseult* of Joseph Bédier and Louis Artus premiered in Nice in 1929; a sonata for violin and piano dedicated to Georges Enesco; and *Les Mémoires d'un âne* for piano after the Countess de Ségur (recently recorded by Arion). This fundamentally Breton composer, modest and independent, about whom Louis Artus would say that he was 'incapable of the slightest action in defence of his interests', left a vast catalogue in which he took pleasure in giving expression to the poetry and sensibility of Brittany and its legends. 'Of all the outstanding musicians of his generation, Paul Ladmiraull is perhaps the most talented, the most original, and also the most modest. And in our century of ambitiousness, modesty is wrong', wrote his friend Florent Schmitt.

His final years were darkened by an infirmity of the right hand which prevented him from

writing. He died at Carmoël on 30 October 1944, as he had lived—in the most complete discretion.

'I was not taken back by Brittany until after I had returned. I believe much more strongly in atmosphere than in atavism,' he liked to say.

His symphonic poem *En Forêt* ('In the Forest') was given a successful first performance on 31 January 1932 by the Paris Symphony Orchestra, conducted by Eugène Bigot. The two pieces—*L'Aurore* ('Dawn') and *Les Amants* ('The Lovers'), the latter dedicated to Émile Vuillemoz—were inspired by a scene in Camille Lemonnier's 1881 novel, *Un mâle*, in which the Belgian author depicted a sunrise gradually making itself master of the forest. Charles Bouvet wrote in *Le Ménestrel*: 'On the tight web are embroidered numerous designs and arabesques whose charm holds our attention, strength and admiration. The whole work gives off a highly poetic, very noble feeling: the entity transposed into music. It is the forest with its smells, its rustlings, its sacrosanct character of a Gothic nave. That is what Monsieur Paul Ladmiraull has revealed to us.' The composer's profound poetic feeling unfolds in *L'Aurore*, whose great orchestral crescendo so accurately evokes the sunrise and the delicate, poetic joy that presides over Nature's awakening, before concluding in calm and appeasement. *Les Amants* appears more serious and fiery with its highly original harmonic writing. All this music is enveloped in a rich polyphony enhanced by colourful instrumentation, and here and there, one senses Franck's influence. 'Such freshness, such youth, such poetry in this work where music flows freely,' wrote Roger Lesbats in *Le Populaire*.

Originally composed in 1901 for two pianos and orchestrated in 1933, the *Valse triste* for piano and orchestra was first performed in Paris at the Salle Gaveau on 4 March 1934, by Jacqueline Nourrit and the *Orchestre des Concerts Lamoureux*, under the direction of Luis de Freitas-Branco. Without vain virtuosity, the piano integrates itself magnificently into the symphony orchestra in this richly melodic yet melancholy piece. The orchestral forces are sumptuous, particularly the woodwinds, but Paul Ladmiraull's writing, always refined, fluid and particularly elegant, without excess, attests to Fauré's influence.

Dated 1905, and played in 1909 at the *Société Nationale de Musique* and later at the *Concerts Colonne*, *Brocéliande au matin* is, in reality, the prelude to the second act of *Myrddin*, a lyric drama on which Paul Ladmiraull worked for many years, but which was never staged. Dominated by a thematic element, this symphonic work of enveloping charm, run through by several brief solo episodes entrusted to winds and brass, spreads a penetrating poetry. It is the work 'above all of a dreamer' to borrow an expression of Debussy describing Ladmiraull's art.

It was in 1925 that Paul Ladmiraull composed the music for *La Brière*, a film directed by Léon

Poirier after Alphonse de Châteaubriant's novel. From it he drew a symphonic poem premiered on 20 November 1926 at the Mogador Theatre in Paris, by the Concerts Pasdeloup under the direction of Rhené-Baton. This was a real success, but a success tempered by the composer's doubts and his mixed impression before an orchestra judged to be too timid: 'What are my rustic utterings next to the dazzling splendours of Ravel and Stravinsky, my two idols?' he wrote the day after the concert. 'I wish to get closer and learn how to make the orchestra kick up a rumpus with their skill.' The fourth movement, *Idylle*, was encored, and the critics were practically unanimous in their praise. 'Seeking greyish tints rather than dazzling colours,' wrote Alfred Bruneau in *Le Monde musical*, '[these pages] are eminently characteristic of Brittany and felicitously use its admirable folklore. Expressive, measured, fleeing any unhealthy strangeness or suspect ugliness, they maintain the highest standards.'

The action of the novel and the film takes place in Brière, a marshy area of Brittany stretching between Saint-Nazaire and Le Croisic, a region Ladmirault was extremely fond of. Here, the mysterious melancholy of the region and its vast marshy plains sings in the composer's soul. 'I think it will please,' he hoped. 'The polytonalists will smile, but I don't care.' Florent Schmitt saw in the charming work's different movements 'little gems of sweet poetry or intense colour', while for Edmond Delage, the music was imbued with 'a very absorbing country perfume. Over all hovers the melancholy of the Breton heath and lagoon'. The opening *Paysage* ('Landscape') depicts the misty greyness of Brière in a highly expressive instrumentation. *La Foire d'Herbignac* ('The Herbignac Fair') resounds with joyous accents and the amusing bustle of Breton dances, which contrast with the softly poetic joy and fluidity of *Le Printemps* ('Springtime'), with figures woven by the flute. *Idylle dans le soir* ('Idyll in the Evening') expresses young people's growing love with that simple poetry and dreamy tenderness in which is also shrouded *Légende*, an evocation of the old Brière threatened by progress. The folk tunes symbolise the calm of the landscapes, and *La Forge de Trigniac* ('The Trigniac Smithy') is soon represented by rough, brutal themes, punctuated by the echoes of cymbals with felt-headed drumsticks.

'The more one learns, the more one feels the need to improve one's work, to approach the sought-after ideal.' Such was Paul Ladmirault's intention throughout his entire career.

Adélaïde de Place
Translated by John Tyler Tuttle

THE BRITTANY ORCHESTRA

Created in 1989 on the initiative of the Regional Council of Brittany, the Ministry of Culture, the City of Rennes, and with the support of the City of Brest and the four administrative départements of Brittany, the Brittany Orchestra is the newest of France's symphonic formations. Under its prestigious musical director, Stefan Sanderling, it gives some hundred concerts every year, in France and abroad, where it has become the ambassador of Brittany.

The Brittany Orchestra has thus been invited by the major French festivals (*Rencontres Musicales d'Evian* for Mstislav Rostropovich's 70th birthday, the Menuhin Foundation, *Septembre Musical de l'Orne* with Jean-Pierre Wallez, the Strasbourg Festival, *Folle Journée de Nantes*, *Saint-Céré Festival*, *Flâneries Musicales de Reims* with Rostropovich as soloist, etc.). They have appeared in the most prestigious venues (Queen Elizabeth Hall in London, New York's Lincoln Center, *Salle Pleyel*, *Salle Gaveau* and the *Maison de Radio France* in Paris, etc.) on the occasion of concerts and tours (Germany, Great Britain, the United States, Switzerland, etc.).

To accompany its development, the Brittany Orchestra maintains a dynamic recording programme that has permitted them, through some twenty compact discs, to serve French music, the music of our time, Breton composers (Guy Ropartz, Paul Le Flem and presently Paul Ladmirault) and, more broadly, the symphonic repertoire. They henceforth record regularly for the Pierre Verany and ASV labels.

STEFAN SANDERLING

Musical director of the Brittany Orchestra, Stefan Sanderling is one of the most talented conductors of the younger generation. Son of the famous conductor Kurt Sanderling, he had his first conducting lessons from Kurt Masur at the Leipzig Conservatory before going to study in the United States. There, his musical intelligence and the precision of his technique were quickly recognised, and he was admitted to the Tanglewood Music Center Orchestra where he worked with such legendary conductors as Bernstein, Ozawa, Slatkin and Temirkanov.

Upon returning to Europe, in 1990, he became the youngest Generalmusikdirector in Germany, at the Potsdam Opera, then at the head of the Mainz Opera and Philharmonic Orchestra. Since September 1996, Stefan Sanderling has also taken in hand the destiny of the Brittany Orchestra.

Moreover, he leads a prestigious international career and has directed, both in concert and recordings, the leading symphony orchestras (the Los Angeles and London Philharmonics, the Philharmonia Orchestra, the NDR Symphony Orchestra of Hamburg, the Royal Philharmonic Orchestra, the Dresden and Berlin Staatskapellen, the Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, the Symphony Orchestras of Saint-Louis, Indianapolis, Baltimore, the NHK, etc.).

The Regional Council of Brittany, partner of the Brittany Orchestra



janvier 2001 • photos : R. Volante - P. Delcay / L. Hug



They interpret the great European repertoire as well as Breton composers they have rescued from obscurity. Not only do they succeed in communicating with enlightened music-lovers, but also with those who are infrequent visitors to concert halls. Eagerly awaited everywhere they appear in Brittany, the orchestra has been acclaimed throughout France and abroad. The Regional Council is the primary partner of the Brittany Orchestra.

